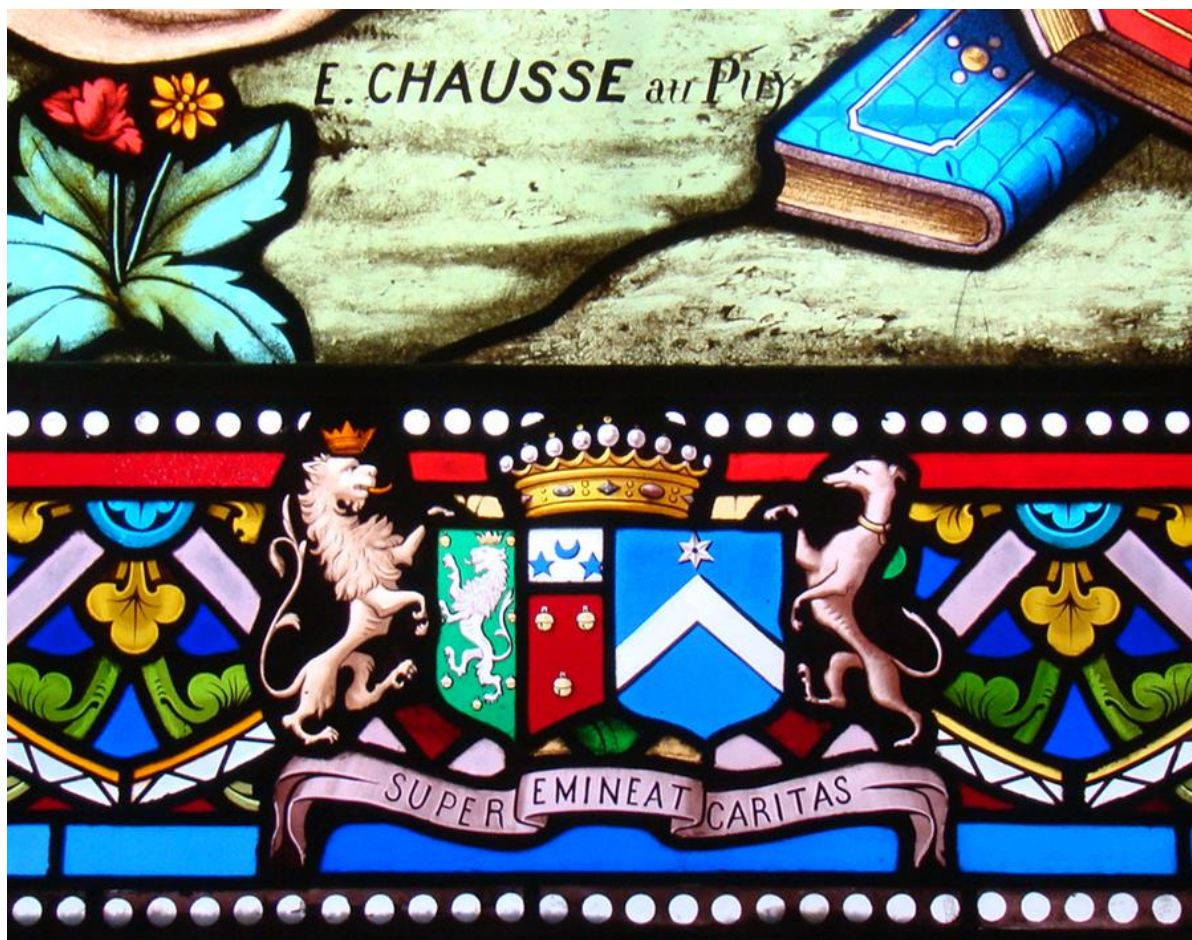


Quelques mots à propos des maîtres verriers qui ont travaillé pour l'église d'Allègre et la chapelle Notre-Dame de l'Oratoire.



Les vitraux visibles dans nos églises et chapelles, ne sont pas un vulgaire travail industriel devant lequel on peut passer sans un regard. Ils sont des œuvres originales d'artistes et d'ateliers artisanaux, au même titre que les grandes peintures, les sculptures, les œuvres musicales.

Ce sont des pièces uniques, de véritables trésors offerts à nos yeux et à notre sensibilité.

Alors que les œuvres peintes et sculptées sont presque toujours signées et datées, les verrières sont parfois datées par la volonté des donateurs, mais assez rarement signées.

On peut y voir la façon dont elles sont réalisées, par un artiste pour la création du dessin et le choix des couleurs et peut-être la mise en peinture, puis par un atelier pour la découpe des verres, l'assemblage par les plombs, le cadre et la structure. Dessin et peinture sont œuvres d'artistes tandis que les opérations techniques, qui donnent réellement naissance à la verrière, sont réalisées en atelier par des artisans qui ne signent pas. Le travail est voisin des gravures sur cuivre, eaux-fortes et lithographies, elles aussi partagées entre les artistes créateurs et les ateliers réalisateurs, mais qui sont en général signées.

A Allègre les seules verrières signées sont :



Signées Eugène Chausse :

- + Dans la chapelle, le vitrail de saint Barthélemy, daté de 1892.
- + Dans l'église : les vitraux de saint Dominique (1900), de Jésus (non daté), et de Marie (1900).

Eugène Chausse a signé des verrières dans les départements de Haute-Loire (Allègre et alentours, Chenereilles, Pont-Salomon, etc.) dans la Loire (Saint-Laurent-Rochefort, Saint-Maurice-en-Gourgois, Saint-Maurice-en-Gourgois, etc.) et dans le Rhône.

C'est Eugène Chausse qui a formé Sacreste-aîné (prénom ?) au travail du verre peint.



Signées Sacreste Aîné.

- + Dans la chapelle, le vitrail de Marie, datable de 1888 ou peu après.

L'atelier Sacreste est créateur et producteur de monuments, monuments aux morts, autels, verrières et vitraux peints, mobiliers, et marchand de décors et mobiliers religieux. Dans l'inventaire général du patrimoine culturel, l'atelier Sacreste est qualifié

d'entrepreneur, marbrier, sculpteur, peintre verrier, marchand. Il a travaillé pour les régions de la moitié Sud de la France, du dernier quart du XIX^e siècle au premier quart du XX^e siècle. De multiples créateurs et artistes ont travaillé pour et avec l'atelier Sacreste, y compris Eugène Chausse qui y a conduit un rôle d'artiste formateur.

Verrières non signées.

Seule une étude stylistique poussée les attribuera à Eugène Chausse ou à l'atelier Sacreste sans risque d'erreur, ou permettra de démontrer une collaboration suivie.

Dans la chapelle on trouve le plus ancien vitrail, celui du Christ, datable de 1878 ou peu après. Tous les autres sont datés entre 1892 (chapelle), 1894 (église) et 1900. Dans l'église, trois sont datés de 1894, trois de 1895 et quatre de 1900.

On trouve quinze donateurs pour l'église, et une seule famille donatrice, associée à deux familles collatérales, pour la chapelle.

Seule une étude menée par des spécialistes permettra d'en savoir et dire plus.

Il n'existe que très peu de documentation sur Eugène Chausse comme sur Sacreste-Aîné, artistes et artisans à la réputation demeurée locale.

Un autre atelier, un peu plus ancien, a travaillé d'une façon comparable à l'atelier Sacreste : celui d'Alexandre Mauvernay maître peintre verrier à Saint-Galmier dans le département de la Loire.

Charles Borie, un autre maître verrier, a signé des vitraux dans notre région, notamment à Monlet (verrière signée et datée de 1921).



Charles Borie (1877-1957) est né et mort au Puy en Velay. Son instituteur remarque ses dons pour le dessin et l'aide à se perfectionner.

À 13 ans il entre comme apprenti auprès d'Eugène Chausse, peintre verrier. À 25 ans il entame un tour de France, passe par Lyon, puis par Paris à l'atelier du peintre Champigneul. En 1906 il revient au Puy en Velay. Il crée son atelier de peintre décorateur et maître verrier en 1912. Au Puy, il décore des hôtels particuliers, la Dentelle au Foyer, le dôme de la Verveine du Velay, le décor peint du théâtre municipal, les vitraux de la Caisse d'Épargne, etc.

Sa réputation s'étend en Velay, Auvergne, Vivarais et dans les départements voisins. Il a réalisé des vitraux pour les églises de Monlet, des Estables, de Bas-en-Basset (Chapelle saint Julien), de Valprivas (1932 et 1943), Saint-Vincent à Solignac sur Loire, Recharringues et Saint Hostien (1907), et aussi les 12 vitraux de l'église catholique de Sacred-Heart à Honolulu (Hawaï), souvent en collaboration avec Eugène Chausse.

1500 vitraux lui sont attribués, dont 667 en Velay, 197 en Auvergne, 611 dans le reste de la France et une trentaine à l'étranger. On peut trouver l'inventaire de sa production dans ses carnets de commandes, collecté par Jean Chaize.

On peut aussi mentionner **Émile Thibaud** (Pierre-Jean Thibaud, dit Emile, 1806 à Riom-1896 à Eygurande, dessinateur, archéologue et maître verrier), et **Antoine-Marie Chenavard** (1787-1883, lyonnais, cousin germain du peintre Paul Chenavard, architecte-voyer, responsable de voierie, dessinateur qui a collaboré à des travaux de vitraillistes).

La technique de fabrication d'un vitrail décrite par Charles Borie.

Il détaille 10 étapes :

1. Esquisse. Le sujet choisi avec le commanditaire, un ou plusieurs avant-projets sont réalisés, puis une esquisse 1/10e.
2. Cartons. Une fois l'esquisse acceptée, le peintre réalise deux cartons à l'échelle, l'un pour archivage et l'autre pour valider les lignes de découpe. Ce second carton est découpé avec indication des couleurs.
3. Découpe du verre. Elle est faite au diamant.
4. La grisaille. Contrairement à l'impression que donne ce mot, c'est la mise en couleurs des verres découpés.
5. Cuisson. Les peintures utilisées sont vitrifiées par cuisson.
6. à la propriété d'être vitrifiable. Une fois la couleur posée sur les verres, on cuit chaque pièce dans un four à 600°. La peinture fusionne avec le verre.
7. Les plombs. Chaque pièce est entourée d'un jonc de plomb.
8. Les verres sont mis en place sur une table en vue de leur brasage (ou brasure) à l'étain avec un fer à souder.
9. Brasure. Les plombs étant brasés à l'étain, les verres sont ainsi rendus solidaires les uns des autres, mais l'ensemble n'est pas assez rigide tel quel.
10. Une armature de fer rigidifie l'ensemble de la verrière (vitrail).

Le vitrail est ensuite enchâssé dans la fenêtre ou baie pour laquelle il a été conçu. On comprendra que chaque pièce doit être découpée en tenant compte de l'épaisseur des joints de plomb. Le travail du peintre verrier est principalement la création de l'esquisse, le choix des couleurs et éventuellement leur application. Cette application peut être le fait de ses seconds (chefs d'atelier) au sein de l'atelier. Les tâches techniques sont en général réalisées par les ouvriers de l'atelier aidés par des apprentis en formation. Des jeunes artistes sont conseillés par le maître verrier, formés par les seconds et par l'observation des étapes du travail.

On aura remarqué qu'**Eugène Chausse** est présent comme initiateur de Sacreste-Aîné comme de Charles Borie.

Quels regrets que Chausse et Sacreste-Aîné ne soient pas mieux documentés, et que l'église d'Allègre n'ait pas eu la chance de l'église Saint-Vincent à Solignac sur Loire dont on suit presque jour de 1724 à fin 1942 les achats et coûts, travaux et noms des artisans, modifications, dégâts et réparations, noms des donateurs et montants des dons !

Par exemple, en 1870, des vitraux ont coûté de 200f pour un petit vitrail, à 950f pour une grande verrière représentant les deux saints-patrons, Vincent et Barthélemy. Le tout est rapporté par les travaux personnels de Guy Jachet.



Atelier Sacreste. Bas-en-Basset. Autel de la chapelle sainte Agathe.

Article en attente d'informations complémentaires

Pour l'association des Amis d'Allègre
G. Duflos. 2016.